

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

LAURENT COCHELET

**Documents officiels anglais. Statistique agricole officielle
du Royaume-Uni en 1877**

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 74-77

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__74_0

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

DOCUMENTS OFFICIELS ANGLAIS.

Statistique agricole officielle du Royaume-Uni en 1877.

(Agricultural Returns for Great Britain.)

Les tableaux de la statistique agricole dans le Royaume-Uni pour l'année 1876-1877 ont été publiés plus tôt que d'ordinaire, parce qu'ils ont été arrêtés au 4 juin de l'année courante, au lieu de l'être, comme en 1876, au 25 du même mois. Nous en donnons ici une courte analyse.

D'après l'état n° 1, la superficie totale du Royaume-Uni, terre et eau, étant de 31,489,592 hectares, la quantité de terres soit cultivées, soit en jachères, soit en pâturages, ressort, d'après les relevés officiels, pour la Grande-Bretagne, à 12,830,438 hectares; pour l'Irlande, à 6,241,819 hectares; pour l'île de Man, à 38,208 hectares; pour les îles normandes, à 12,220 hectares, et pour tout le Royaume-Uni à 19,122,685 hectares; indépendamment des bois, forêts, montagnes couvertes de bruyères et de pâturages naturels.

Pour la Grande-Bretagne, l'accroissement a été de 64,656 hectares répartis ainsi qu'il suit :

En Angleterre	44,673 hectares.
En Galles	7,713 —
En Écosse.	12,270 —

La plus grande partie de cet accroissement est due au défrichement et au drainage de marécages et de terrains montagneux, qui ne s'effectue que graduellement et rend difficile l'appréciation du moment où on peut les classer parmi les terres cultivées.

Pour l'Irlande, la diminution (120,497 hectares) est plus apparente que réelle, provenant du classement récent, dans les « terres montagneuses stériles », de certains districts précédemment considérés comme pâturages, parce que, lors de l'inspection, quelques animaux y avaient été aperçus.

Les terres cultivées en blé dans le Royaume-Uni se sont élevées à 4,491,353 hectares, ce qui constitue une augmentation de 6 p. 100 sur 1876, mais présente encore une diminution sur les années précédentes.

La culture de l'orge dans la Grande-Bretagne présente une diminution de plus de 4 p. 100, mais celle des avoines présente peu de variations dans la Grande-Bretagne ou en Irlande, où cette culture occupe 79 p. 100 des terres consacrées aux céréales.

Quant aux cultures de plantes légumineuses ou fourragères, les pommes de terre ont présenté dans la Grande-Bretagne une légère augmentation sur 1876, mais restent au-dessous des récoltes des années précédentes. En Irlande, la réduction est encore plus considérable que les années antérieures. Les navets et raves, dans la Grande-Bretagne, ont occupé 32,000 hectares de moins qu'en 1876, et leur culture a moins d'importance que pendant toute la période décennale. Les autres cultures de plantes fourragères ont présenté, dans la Grande-Bretagne, une grande augmentation, qui a été de 25 p. 100 pour les vesces. L'ensemble de toutes ces cultures concorde à peu près avec la superficie qui leur avait été consacrée pendant l'année précédente.

La culture du lin a diminué tant dans la Grande-Bretagne que dans l'Irlande. Elle n'occupe plus que 52,940 hectares dans tout le Royaume-Uni, tandis qu'elle en occupait plus du double en 1867.

La culture des houblons augmente et a occupé 28,825 hectares en 1877.

L'état n° 2 donne le recensement des animaux domestiques du Royaume-Uni. Il indique que sur le nombre des chevaux, il y a eu dans le Royaume-Uni, en 1877, une augmentation de 30,718 têtes sur l'exercice précédent.

Pour la Grande-Bretagne seulement, où le recensement indique le nombre de chevaux employés par l'agriculture, et celui des animaux occupés par l'élevage ou la reproduction, on remarque que l'augmentation principale (11,807) a porté sur les animaux destinés à la reproduction ou aux mains des éleveurs, tandis que les animaux occupés par l'agriculture ne présentent qu'une très-faible augmentation (2,199). On attribue le peu d'importance de cet accroissement au développement pris graduellement par l'emploi de la vapeur pour les opérations agricoles. L'emploi des machines prend de plus en plus d'extension et, dans les grandes exploitations, les machines à vapeur accomplissent, dans beaucoup de districts, le travail autrefois fait à l'aide des animaux de trait.

Le nombre des animaux de la race bovine continue à décroître. Il a encore diminué, en 1877, de 263,491 têtes, malgré l'accroissement annuel pris par les pâturages. Cette diminution est attribuée par les inspecteurs à la rareté des fourrages, aux maladies et à la crainte du développement de la peste bovine. Les restrictions récemment apportées à la circulation et au transport des bestiaux ont aussi engagé beaucoup de propriétaires à diminuer leurs troupeaux.

Dans le nombre des moutons, la différence n'est que de 42,512 sur 1876, mais la diminution a été considérable pendant les années précédentes et s'élève à plus de deux millions de têtes, si on compare les existences actuelles à celles de 1874.

Pour la race porcine, il y a une augmentation de 250,018 têtes, ou environ 7 p. 100 pour le Royaume-Uni. On attribue cette augmentation en partie à l'absence de maladies et au remplacement d'animaux de la race bovine par ceux de la race porcine dans certains districts. La date moins avancée du recensement y a aussi fait comprendre bon nombre d'animaux existant dans les exploitations et qui, peu après, auraient été dispersés dans les campagnes et auraient ainsi échappé à tout contrôle.

L'état n° 3 indique la superficie des terres cultivées en vergers, en jardins maraichers, en pépinières, en bois et forêts dans chaque partie du Royaume-Uni en 1877, excepté l'Irlande. Il constate que dans la Grande-Bretagne les vergers occupent 65,467 hectares : jardins maraichers, 15,323 hectares ; pépinières, 4,835 hectares ; bois et forêts, 884,893 hectares.

Les vergers présentent sur l'année précédente une augmentation d'environ 2,400 hectares, attribuée à la plantation dans le voisinage des grandes villes de terres destinées à leur approvisionnement en fruits. Il est certain que les importations de fruits étrangers prennent une importance de plus en plus considérable et que la culture des vergers donnerait de plus grands bénéfices sans les gelées tardives auxquelles ils sont exposés et qui détruisent souvent toute une récolte.

L'état n° 4 présente la comparaison de l'importance des principales cultures de la Grande-Bretagne en 1876 et 1877.

On y remarque qu'il y a eu, sur le blé, augmentation de 70,232 hectares, dont 66,672 en Angleterre, 2,348 en pays de Galles, 1,212 en Écosse.

Pour l'orge, il y a eu une diminution de 46,740 hectares, dont la plus grande partie (43,994) en Angleterre.

Pour l'avoine, il y a eu diminution en Angleterre (14,302 hectares), en pays de Galles (1,262 hectares), et en Écosse, où cette récolte convient mieux au climat rigoureux, une augmentation de 1,261 hectares.

Il y a eu en Angleterre, sur les pommes de terre, une diminution de 1,551 hectares, en Galles une augmentation de 146 hectares, en Écosse une augmentation de 4,393 hectares.

Quant aux navets, panais, raves, mangold, ils ont présenté partout une diminution qui pour toute la Grande-Bretagne s'élève à 25,066 hectares.

Les pâturages soumis à l'assolement ont diminué respectivement, en Angleterre et dans le pays de Galles, de 20,114 hectares et de 3,382. Ils ont offert en Écosse une augmentation de 4,459 hectares.

Quant aux pâturages permanents, ils continuent à prendre annuellement de l'extension. Leur superficie a augmenté en 1877 en Angleterre de 68,554 hectares ; en pays de Galles, 13,894 hectares ; en Écosse, 3,514 hectares ; ensemble, pour la Grande-Bretagne, 85,942 hectares.

Les empiétements des pâturages permanents sur les terres labourées, depuis un certain nombre d'années, sont remarquables, et sont attribués au prix élevé de la main-d'œuvre. Ils continuent, malgré l'importance croissante des bestiaux et viandes de boucherie arrivant récemment d'Amérique. Tandis qu'en 1872, la superficie des terres labourées était de 7,455,969 hectares, elle n'est plus en 1877 que de 7,285,922 hectares ; diminution : 170,047 hectares.

Celle des pâturages permanents, qui dans l'année 1872 n'était que de 5,088,250 hectares, s'élève actuellement à 5,554,349 hectares ; augmentation : 466,099 hectares.

On voit que non-seulement la conversion des parties des terres cultivées en pâturages permanents a eu lieu, mais que tous les défrichements ont dû être également affectés aux pâturages permanents, pour que l'augmentation en soit aussi considérable.

La statistique officielle donne aussi le relevé, par chaque comté, de chaque nature de récolte, et entre dans des considérations détaillées sur chaque culture ; mais ces renseignements paraissent d'un intérêt purement local.

Le Consul de France à Liverpool,

LAURENT COCHELET.
